

RELIGION DU CAPITAL

ORAISON DOMINICALE :

Capital, notre père, qui êtes de ce monde, Dieu tout-puissant, qui changez le cours des fleuves et percez les montagnes, qui séparez les continents et unissez les nations ; créateur des marchandises et source de vie, qui commandez aux rois et aux sujets, aux patrons et aux salariés, que votre règne s'établisse sur toute la terre.

Donnez-nous beaucoup d'acheteurs prenant nos marchandises, les mauvaises et aussi les bonnes ;

Donnez-nous des travailleurs misérables acceptant sans révolte tous les travaux et se contentant du plus vil salaire ;

Donnez-nous des gogos croyant en nos prospectus :

Faites que nos débiteurs payent intégralement leurs dettes et que la Banque escompte notre papier ;

Faites que Mazas ne s'ouvre jamais pour nous et écartez de nous la faillite ;

Accordez-nous des rentes perpétuelles.

Amen.

CREDO :

Je crois au Capital qui gouverne la matière et l'esprit ;

Je crois au Profit, son fils très légitime, et au Crédit, le Saint-Esprit, qui procède de lui et est adoré conjointement ;

Je crois à l'Or et à l'Argent, qui, torturés dans l'Hôtel de la Monnaie, fondus au creuset et frappés au balancier, reparaissent au monde Monnaie légale, et qui, trouvés trop pesants, après avoir circulé sur la terre entière, descendent dans les caves de la Banque pour ressusciter Papier-monnaie ;

je crois à la Rente cinq pour cent, au quatre et au trois pour cent également et à la Cote authentique des valeurs ;

je crois au Grand-Livre de la Dette publique, qui garantit le Capital des risques du commerce, de l'industrie et de l'usure ;

je crois à la Propriété individuelle, fruit du travail des autres, et à sa durée jusqu'à la fin des siècles ;

je crois à l'Éternité du Salariat qui débarrasse le travailleur des soucis de la propriété ;

je crois à la Prolongation de la journée de travail et à la Réduction des salaires et aussi à la Falsification des produits ;

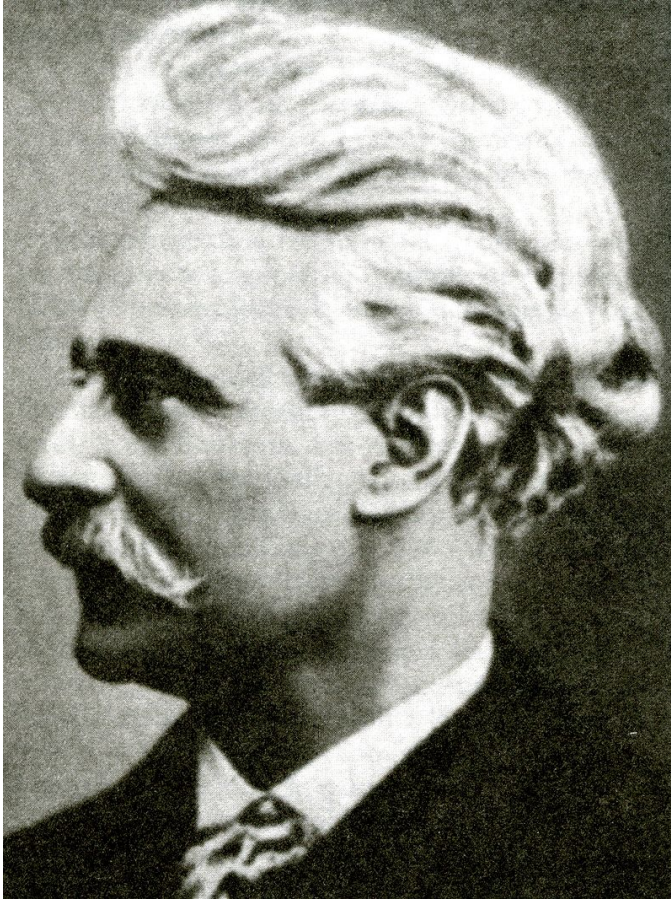
je crois au dogme sacré :

ACHETER BON MARCHÉ ET VENDRE CHER ;

et pareillement je crois aux principes éternels de notre très sainte église, l'Économie politique officielle.

Amen.

Paul Lafargue, « La religion du capital » (1887).



[Paul Lafargue \(1842 - 1911\)](#)

=====

« Il est impossible d'établir et de maintenir en pleine paix une machine d'oppression comme l'armée permanente, sans que les partis politiques ne s'en emparent pour la tourner contre leurs adversaires.

Le danger des coups d'État et du despotisme militaire ne cessera d'exister que lorsque l'armée permanente sera abolie et que la nation sera armée. »

Paul Lafargue, dans « Le Socialiste », 23 juillet 1887.

=====

Maximes de la sagesse divine

1. - Le matelot est assailli par la tempête ; le mineur vit entre le grisou et les éboulements, l'ouvrier se meurt au milieu des roues et des courroies de la machine de fer ; la mutilation et la mort se dressent devant le salarié qui travaille : le capitaliste qui ne travaille pas est à l'abri de tout danger.
- 2 - Le travail éreinte, tue et n'enrichit pas : on amasse de la fortune, non pas en travaillant, mais en faisant travailler les autres.
- 3 - La propriété est le fruit du travail et la récompense de la paresse.
- 4 - On ne tire pas du vin d'un caillou, ni des profits d'un cadavre : on n'exploite que les vivants. Le bourreau qui guillotine un criminel fraude le capital d'un animal à exploiter.
- 5 - L'argent et tout ce qui rapporte n'ont point d'odeur.
- 6 - L'argent rachète ses qualités honteuses par sa quantité.
- 7 - L'argent tient lieu de vertu à celui qui possède,
- 8 - Un bienfait n'est pas un bon placement portant intérêt.
- 9 - En se couchant mieux vaut se dire j'ai fait une bonne affaire qu'une bonne action.

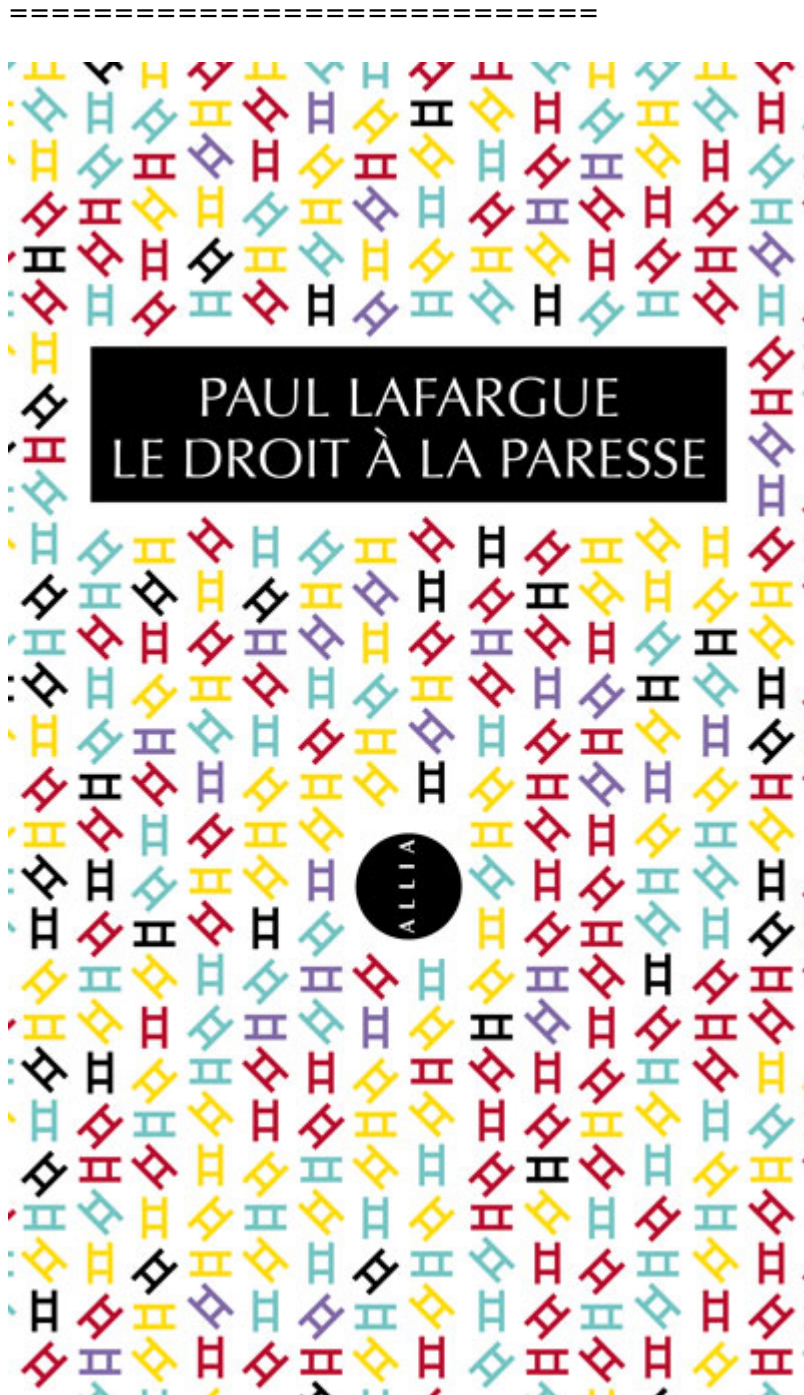
- 10 - Le patron qui fait travailler les salariés quatorze heures sur vingt-quatre ne perd pas sa journée.
- 11 - N'épargne ni le bon, ni le mauvais ouvrier, car le bon comme le mauvais cheval a besoin de l'éperon.
- 12 - L'arbre qui ne donne pas de fruits doit être arraché et brûlé ; l'ouvrier qui ne porte plus de profits doit être condamné à la faim.
- 13 - L'ouvrier qui se révolte, nourris-le avec du plomb.
- 14 - La feuille du mûrier prend plus de temps à se transformer en satin que le salarié en capital.
- 15 - Voler en grand et restituer en petit, c'est la philanthropie.
- 16 - Faire coopérer les ouvriers à l'édification de sa fortune, c'est la coopération.
- 17 - Prendre la plus grosse part des fruits du travail, c'est la participation.
- 18 - Le capitaliste, libertaire fanatique, ne pratique par l'aumône ; car elle enlève au sans-travail la liberté de mourir de faim.
- 19 - Les hommes ne sont rien de plus que des machines à produire et à consommer : le capitaliste achète les uns et court après les autres.
- 20 - Le capitaliste à deux langues dans sa bouche, l'une pour acheter et l'autre pour vendre.
- 21 - La bouche qui ment donne la vie à la bourse.
- 22 - La délicatesse et l'honnêteté sont les poisons des affaires.
- 23 - Voler tout le monde ce n'est voler personne.
- 24 - Démontre que l'homme est capable de dévouement ainsi que le caniche, en te dévouant à toi-même.
- 25 - Méfie-toi du malhonnête homme, mais ne te fie pas à l'homme honnête.
- 26 - Promettre prouve de la bonhomie et de l'urbanité, mais tenir sa promesse dénote de la faiblesse mentale.
- 27 - Les pièces de monnaie sont frappées à l'effigie du souverain ou de la République, parce que, comme les oiseaux du ciel, elles n'appartiennent qu'à celui qui les attrape.
- 28 - Les pièces de cent sous se relèvent toujours après être tombées, même dans l'ordure.
- 29 - Tu t'inquiètes de beaucoup de choses, tu te crées bien des soucis, tu t'efforces d'être honnête, tu ambitionnes le savoir, tu brigues les places, tu recherches les honneurs ; et tout cela n'est que vanité et pâture de vent ; une seule chose est nécessaire : le Capital, encore le Capital.
- 30 - La jeunesse se fane, la beauté se flétrit, l'intelligence s'obscurcit, l'or, seul, ne se ride, ni ne vieillit.
- 31 - L'argent est l'âme du capitaliste et le mobile de ses actions.
- 32 - Je le dis en vérité, il y a plus de gloire à être un portefeuille bourré d'or, et de billets de banque, qu'un homme plus chargé de talents et de vertus que l'âne portant des légumes au marché.
- 33 - Le génie, l'esprit, la pudeur, la probité, la beauté n'existent que parce qu'ils ont une valeur vénale.
- 34 - La vertu et le travail ne sont utiles que chez autrui.
- 35 - Il n'y a rien de meilleur pour le capitaliste que de boire, manger et paillarder : c'est aussi ce qui lui restera de plus certain quand il aura terminé ses jours.

36 - Tant qu'il demeure parmi les hommes qu'éclaire et que réchauffe le soleil, le capitaliste doit jouir, car on ne vit pas deux fois la même heure et on n'échappe pas à la méchante et à la vilaine vieillesse qui saisit l'homme par la tête et le pousse dans le tombeau.

37 - Au sépulcre où tu vas, tes vertus ne t'accompagneront pas ; tu ne trouveras que des vers.

38 - Hors un ventre plein et digérant gaillardement et des sens robustes et satisfaits, il n'y a que vanité et rongement d'esprit.

Paul Lafargue, « La religion du capital » (1887).



<http://www.editions-allia.com/fr/livre/147/le-droit-a-la-paresse>

Nombreux textes intégraux téléchargeables sur la mine insondable du site de l'UQAC :

http://classiques.uqac.ca/classiques/lafargue_paul/lafargue_paul.html

Source : 'Précieuses pépites' sur Plan C. Pdf à télécharger librement (11 ans de boulot ☐) :

https://old.chouard.org/Europe/precieuses_pepites.pdf

Fil Facebook correspondant à ce billet :

<https://www.facebook.com/etienne.chouard/posts/10154222320887317>